

# Le Réveil. Le dossier biblique

## Introduction

Le mouvement évangélique, dans ses diverses composantes luthérienne et réformée, méthodiste, baptiste, frère, etc., tire une part de son identité des « Réveils » des siècles passés. Le dernier en date remonte au XX<sup>e</sup> siècle avec le Réveil pentecôtiste auquel certains ajouteront le mouvement religieux qu'on qualifie de « troisième vague ». Pour un évangélique, la notion de « Réveil » est aussi centrale dans sa philosophie de l'histoire que celles de la lutte des classes et de la révolution pour un marxiste, ou que celle de la « main invisible » qui régule le marché pour un libéral<sup>1</sup>.

Cependant, Sébastien Fath souligne à juste titre le « caractère – *faussetment* – familier de la notion » de Réveil<sup>2</sup>. Car lorsqu'on discute avec les chrétiens évangéliques, on se rend compte que, dans leur bouche, le terme ne recouvre pas toujours la même réalité, les mêmes espérances. Et lorsqu'on leur demande de justifier leur compréhension du Réveil à la lumière de l'Écriture, les discours divergent parfois grandement. Il est donc de la plus haute importance qu'en ce qui concerne cette question aussi, nous retournions à la Parole de Dieu pour passer nos conceptions du Réveil au crible de son enseignement.

## 1. Une question de mots ?

Une première approche de l'enseignement biblique pourrait être *terminologique*, à l'exemple de l'exégète qui, pour définir la notion de justification dans l'Écriture, y étudierait en un premier temps les emplois du verbe « justifier », dans les divers contextes dans lesquels on le trouve. Le problème, concernant le

---

<sup>1</sup> Gabriel Mützenberg a recours à la métaphore de la « main invisible » pour parler des Réveils, selon Sébastien FATH, « Réveils et petites Églises », *Bulletin de la Société du Protestantisme Français*, t. 148, oct.-déc. 2002, p. 1102.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 1103.

Réveil, est qu'on peut hésiter sur les mots mêmes à étudier. Car si les francophones parlent de Réveils, les anglophones utilisent le mot *revivals* qui pourrait se traduire par « revivifications » ou, de manière plus métaphorique, par « renouveaux ». Ces deux notions de « réveil » et de « revivification » ne sont pas si éloignées l'une de l'autre et, de fait, les francophones parlent, eux aussi, de « revivalisme » alors que les anglophones emploient parfois le terme d'*awakening*, ce qui signifie « réveil ». Mais cette différence de vocabulaire est un indice que ce n'est pas l'Écriture qui a fourni le terme par lequel nous désignons ce que nous appelons *techniquement* un Réveil. Cet indice est confirmé, me semble-t-il, par l'étude de l'usage des verbes « réveiller » (עורר et ἐγείρω) et « revivifier » (חיה, au piel) dans la Bible.

a) « Réveil »

Dans une étude stimulante, intitulée « La notion de Réveil est-elle biblique ? », qui a été publiée dans *Ichthus* en 1975, Émile Nicole, en bon francophone, s'arrête aux emplois scripturaires du verbe « réveiller » dans les contextes littéraires religieux. Il relève ainsi les emplois du verbe dans les écrits de l'Ancien Testament de l'époque exilique, qui mentionnent à plusieurs reprises que l'Éternel « réveille (éveille) l'esprit » de tel ou tel homme. Tel est le cas, par exemple, d'Esdras 1.1 et 5 :

La première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplisse la parole du SEIGNEUR prononcée par Jérémie, le SEIGNEUR *éveilla l'esprit* de Cyrus, roi de Perse... (1.1).

Alors les chefs de famille de Juda et de Benjamin, les prêtres et les lévites, tous ceux dont Dieu *éveilla l'esprit*, montèrent pour bâtir la maison du SEIGNEUR qui est à Jérusalem (1.5).

Dans les textes poétiques, le verbe « réveiller » sert à inviter le poète à chanter et à louer le Seigneur : « Éveille-toi, ma gloire ! Éveille-toi, luth, éveille-toi, lyre ! J'éveillerai l'aurore » (Ps 57.9). D'une manière plus générale, le Réveil est une métaphore de la réponse à l'œuvre de salut de Dieu : « Éveille-toi, éveille-toi ! Lève-toi, Jérusalem, toi qui as bu de la main du SEIGNEUR la coupe de sa fureur ! » (Es 51.17). Finalement, dans l'Ancien Testament, la terminologie du réveil est appliquée à Dieu lui-même : « Lève-toi ! Pourquoi dors-tu, Seigneur ? Éveille-toi ! Ne nous rejette pas à jamais ! » (Ps 44.24).

Dans le Nouveau Testament, on rencontre quelques exemples où le mot vise la vie spirituelle, la relation avec Dieu :

Vous savez en quel temps nous sommes : c'est bien l'heure de vous réveiller du som-

meil, car maintenant le salut est plus proche de nous que lorsque nous sommes venus à la foi (Rm 13.11).

Tout ce qui devient manifeste est lumière. C'est pourquoi il [un cantique de l'Église primitive] dit : Réveille-toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera (Ép 5.14).

Il est clair que dans tous ces textes, le verbe « réveiller » n'a pas le sens technique que nous, nous attribuons au mot « Réveil ». Ainsi, Émile Nicole écrit : « Alors que le mot "réveil" paraît circonscrit, dans la chrétienté, à une acception bien définie, on ne peut qu'être frappé de l'extraordinaire fraîcheur du langage biblique qui l'utilise en toute liberté et dans toutes sortes d'images ou d'allégories<sup>3</sup>. »

### *b) « Revival »*

Il fallait s'y attendre : plusieurs auteurs anglophones<sup>4</sup> débutent leur étude sur le *Revival* par un survol de l'emploi, dans l'Ancien Testament, du verbe, « *revive*, (re)vivifier ». Le verset le plus souvent cité est le Psaume 85.7 : « N'est-ce pas toi qui vas venir nous faire revivre, afin que ton peuple se réjouisse en toi ? » Mais il y a d'autres textes, nombreux, dont ce beau Psaume : « Nous ne nous déroberons plus à toi. Fais-nous revivre, et nous invoquerons ton nom » (80.19)<sup>5</sup>.

Cependant, on est à nouveau contraint de constater, à la suite de Murray, que « ces textes ne fournissent aucun appui biblique pour définir la notion de Réveil<sup>6</sup> ». En fait, ce n'est qu'à l'époque de Cotton Mather<sup>7</sup> (1663-1728) que le mot *revival* a été couramment employé en anglais pour désigner ce que nous appelons « Réveil »<sup>8</sup>.

Mais ce n'est pas parce que l'emploi technique contemporain des mots « réveil » et « *revival* » est absent de l'Écriture que la Parole de Dieu n'a rien à nous dire au sujet du Réveil. Bien au contraire ! Car toute conception du Réveil, quelle qu'elle soit, renvoie d'une manière ou d'une autre à ce Réveil fondateur

<sup>3</sup>. Émile NICOLE, « La notion de Réveil est-elle biblique ? », *Ichthus* 1975, 51, p. 4.

<sup>4</sup>. En particulier Iain MURRAY, *Pentecost – Today? The Biblical Basis for Understanding Revival*, Édimbourg, The Banner of Truth Trust, 1998, p 2-7 ; Raymond C. ORTLUND, *When God Comes to Church. A Biblical Model for Revival Today*, Grand Rapids, Baker, 2000, p. 9-10.

<sup>5</sup>. MURRAY, *op. cit.*, p. 3, cite Esd 9.8-9 ; Es 57.15 ; Os 6.2 ; Ha 3.2.

<sup>6</sup>. *Ibid.*, p. 3 : « These texts do not provide a biblical basis for the meaning of revival. »

<sup>7</sup>. Pasteur puritain né à Boston, nommé professeur à Harvard en 1690, qui a publié près de 400 ouvrages, pour la plupart après 1692.

<sup>8</sup>. MURRAY, *op. cit.*, p. 3, et n. 1, p. 3 pour une brève histoire du mot.

qu'a été le baptême du peuple de Dieu dans l'Esprit lors de la Pentecôte de l'année 30 (ou 33) de notre ère.

## **2. Le baptême dans l'Esprit de l'année 30 (ou 33)**

En effet, lors de cette Pentecôte-là, l'Esprit de Dieu descendit sous forme de langues de feu sur les douze apôtres (ou les cent vingt frères et sœurs) réunis lors de la fête. Pierre se leva et expliqua le sens de l'événement qui venait de se produire à la foule qui avait accouru pour voir ce qui se passait :

Ces gens, dit-il, ne sont pas ivres comme vous le supposez, car ce n'est que la troisième heure du jour. Mais c'est ce qui a été dit par l'entremise du prophète Joël : Dans les derniers jours, dit Dieu, *je répandrai de mon Esprit sur tous ; vos fils et vos filles parleront en prophètes, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des rêves. Oui, sur mes esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit, et ils parleront en prophètes* (2.15-18).

Deux points doivent être soulignés au sujet de cet événement.

### ***a) L'accomplissement de la promesse***

Premièrement, l'effusion de l'Esprit lors de la Pentecôte accomplit la promesse faite par Dieu dans l'Ancien Testament. Lors de cette effusion, souligne Pierre, s'accomplit la prophétie de Joël (3.1-5) qui annonçait que l'Esprit serait répandu sur tous les membres du peuple de Dieu. Les « fils » et les « filles », les « jeunes » et les « vieux », les « serviteurs » de l'Éternel, qu'ils soient hommes ou femmes, « tous », affirme le texte (v. 17), auront l'Esprit. Voici enfin que se réalise le souhait exprimé par Moïse à Josué, il y a bien longtemps : « Puisse tout le peuple de l'Éternel être composé de prophètes, et veuille l'Éternel mettre son Esprit sur eux ! » (Nb 11.29).

Il faudrait citer à ce sujet plusieurs autres textes de l'Ancien Testament qui annoncent la venue de l'Esprit sur le peuple de Dieu lors du temps de l'accomplissement (p. ex. És 44.3 ; Jr 31.33-34 ; Éz 39.29). Nous nous contenterons d'en mentionner un seul car le texte des Actes nous y invite. Il s'agit d'Ézéchiel 36 et 37. En effet, Actes 2.2 souligne que, lors de la venue de l'Esprit sur les apôtres, on entendit « un bruit comme celui d'un violent coup de vent ». Or, cette association du bruit, du vent et de la venue de l'Esprit renvoie à Ézéchiel 37 qui annonce le réveil ou la revivification d'Israël en deux temps : le temps du retour physique de Babylone, le pays de l'exil, qui allait être suivi du temps du réveil spirituel, par l'effusion de l'Esprit :

Je prophétisai, selon l'ordre que j'avais reçu. Et comme je prophétisais, il y eut un

*bruit*, et voici, il se fit un mouvement, et les os s'approchèrent les uns des autres. Je regardai, et voici, il leur vint des nerfs, la chair crût, et la peau les couvrit par-dessus ; mais il n'y avait point en eux d'esprit. Il me dit : Prophétise, et parle à l'Esprit ! Prophétise, fils de l'homme, et dis à l'Esprit : Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : *Esprit*, viens des quatre *vents*, souffle sur ces morts, et qu'ils revivent ! Je prophétisai, selon l'ordre qu'il m'avait donné. Et l'Esprit entra en eux, et ils reprirent vie, et ils se tinrent sur leurs pieds : c'était une armée nombreuse, très nombreuse. Il me dit : Fils de l'homme, ces os, c'est toute la maison d'Israël (Éz 37.7-11).

*La Pentecôte est le grand Réveil promis par Dieu pour son peuple à « la fin des temps », le temps de l'accomplissement (Ac 2.17).*

### ***b) Un baptême dans l'Esprit et dans le feu***

Le deuxième point qu'il faut souligner au sujet de la Pentecôte est qu'elle accomplit les paroles de Jean-Baptiste qui annonçait que le Messie allait baptiser son peuple « dans l'Esprit saint et le feu » (Mt 3.11). Par ce baptême, Dieu, d'un côté, a rassemblé le reste élu et croyant d'Israël en une communauté vivante qu'il a abreuvée avec abondance de son Esprit, et d'un autre côté, le feu de son jugement est tombé sur la masse incroyante des Juifs<sup>9</sup> :

Moi, je vous baptise dans l'eau, déclare Jean-Baptiste, pour un changement radical ; mais celui qui vient derrière moi est plus puissant que moi, et ce serait encore trop d'honneur pour moi que de lui ôter ses sandales. Lui, [le Messie], vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu. Il a sa fourche à la main, il nettoiera son aire, il recueillera son blé dans la grange, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas (Mt 3.11-12).

*La Pentecôte est le grand Réveil promis par Dieu pour son peuple à la fin des temps. Par l'action de l'Esprit saint, le tri s'est fait en Israël entre les circoncis de cœur et les seuls circoncis de corps : l'Église de multitude est devenue Église de professants. Ainsi que le prophétisait Ésaïe, « tous [ses] fils [seront] disciples du Seigneur » (És 54.13).*

C'est, nous semble-t-il, à la lumière de cet événement historique fondateur du baptême dans l'Esprit du peuple de Dieu en l'an 30 (ou 33) que doivent être évaluées les diverses théologies du « Réveil » qui ont cours dans les milieux évangéliques.

---

<sup>9</sup> Pour l'étude du sens et de la portée de la Pentecôte d'Ac 2, voir Sylvain ROMEROWSKI, *L'œuvre du Saint-Esprit dans l'histoire du salut*, Cléon d'Andran, Excelsis, 2005, coll. TB, ch. 5, p. 111-164.

### 3. Un regard en arrière : le modèle du nouveau cyclique

La théologie du Réveil que Richard Lovelace appelle « le modèle du nouveau cyclique<sup>10</sup> » jette, par rapport à l'événement de la Pentecôte, comme un regard en arrière ; elle soutient que Dieu va agir durant l'histoire de l'Église d'une manière analogue à la façon dont il a agi au sein de l'Israël d'antan. La Pentecôte serait ainsi annonciatrice des Réveils qui, nécessairement, allaient marquer l'histoire du peuple de la nouvelle alliance comme des renouveaux ont marqué celle de l'ancienne alliance. C'est à ce modèle que renvoie Charles Finney dans son ouvrage si influent sur *Les Réveils religieux* :

Considérez l'histoire des Juifs, et vous verrez que Dieu avait l'habitude de maintenir la religion parmi eux, au moyen d'occasions spéciales, alors que le peuple se trouvait profondément ému ; il s'ensuivait qu'il se retournait vers l'Éternel. Et après un réveil semblable, il ne s'écoulait jamais beaucoup de temps avant que de nouvelles influences contraires ramenassent un déclin de la piété...<sup>11</sup>

#### a) *Le livre des Juges et l'histoire d'Israël*

Le livre des Juges fait de ce modèle du nouveau cyclique l'une des grilles de lecture principale de l'histoire du peuple d'Israël : à une génération fidèle succède une génération infidèle qui, à cause de son infidélité, connaît le jugement de Dieu ; puis sensible aux gémissements de son peuple, l'Éternel intervient pour le sauver en lui envoyant un libérateur. Ainsi, précise le texte,

Lorsque le SEIGNEUR leur suscitait des juges, le SEIGNEUR était avec le juge et les délivrait de la main de leurs ennemis pendant tous les jours du juge; car le SEIGNEUR avait du regret, à cause de leurs soupirs devant ceux qui les opprimaient et les tourmentaient. Mais, à la mort du juge, ils recommençaient à se pervertir, plus que leurs pères, en se mettant à suivre d'autres dieux pour les servir et se prosterner devant eux; ils ne laissaient rien de leurs agissements et de leur obstination (Jg 2.18-19).

Il faut relever, cependant, que ce modèle du nouveau cyclique ne s'applique pas seulement à l'histoire du livre des Juges. On assiste à un tel renouveau, qui fait suite à l'histoire des patriarches, dès le temps de Moïse :

Le SEIGNEUR dit : J'ai bien vu l'affliction de mon peuple qui est en Egypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses tyrans je connais ses douleurs. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et pour le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, un pays ruisselant de lait et de miel, là où habitent les Cana-

<sup>10</sup> Richard F. LOVELACE, *Dynamics of Spiritual Life. An Evangelical Theology of Revival*, Downers Grove, Inter-Varsity Press, 1979, 1980, p. 62-72.

<sup>11</sup> Charles G. FINNEY, *Les réveils religieux*, Monnetier-Mornex, M. Weber, éditeur, 3<sup>e</sup> éd., 1951, p. 2.

néens, les Hittites, les Amorites, les Perizzites, les Hivvites et les Jébusites (Ex 3.7-8).

Puis vient l'histoire des rois d'Israël, avec ses renouveaux successifs à commencer par celui qui a eu lieu sous David. De tels renouveaux ont marqué, entre autres, les règnes d'Ézéchias et de Josias, rois de Juda, mais il est à noter que le royaume de l'Israël du Nord n'en a pas connu, à l'exception peut-être du règne de Jéhu. Le renouveau le plus marquant dans ce cycle de renouveaux a bien sûr été celui du retour de l'exil à l'époque d'Esdras et de Néhémie. De l'époque intertestamentaire, il faut retenir le « réveil » du peuple lors de la révolte de Judas Maccabée contre l'action profanatrice du roi de Syrie, Antiochus IV Épiphane, en 168 avant Jésus-Christ.

Un texte, tiré du deuxième livre des Chroniques et souvent chanté dans les Églises évangéliques, illustre bien cette théologie des Réveils cycliques : « Si mon peuple, sur qui est invoqué mon nom, s'humilie, prie et me recherche, s'il revient de ses voies mauvaises, moi, je l'entendrai depuis le ciel, je pardonnerai son péché et je guérirai son pays » (2 Ch 7.14).

### *b) L'Israël de l'Ancien Testament et l'Israël de la Pentecôte*

Les « Réveils » de l'Israël de l'Ancien Testament sont fortement marqués par le contexte des réalités politiques et religieuses de l'ancienne alliance. Ils se caractérisent par la libération de l'oppression et des ennemis (cf. Ex, Jg), la destruction des idoles (cf. Ézéchias, Josias), l'élimination des prêtres païens (Josias), la reconquête du pays (Josias, Maccabées), la reconsécration du Temple (Ézéchias, Maccabées) ainsi que sa reconstruction comme celle de Jérusalem (Esd, Né). Conformément à sa promesse, le Seigneur, en réponse à la repentance et à la prière du peuple, a « guéri le pays ».

Mais ces renouveaux ont aussi une dimension spirituelle : le retour à Dieu. Cependant, dès le temps de l'exode – de la libération du pays de l'esclavage, de l'établissement de l'alliance avec l'Éternel au Sinaï et du don de la Loi par le Seigneur – Moïse, aux portes mêmes du pays promis, prononce ces paroles terribles : « Jusqu'à ce jour, le SEIGNEUR ne vous a pas donné un cœur pour connaître, des yeux pour voir, des oreilles pour entendre » (Dt 29.3). Ces paroles redoutables s'accompagnent néanmoins d'une promesse pour les temps à venir : « Le SEIGNEUR, ton Dieu, circoncirca ton cœur et le cœur de ta descendance, pour que tu aimes le SEIGNEUR, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, afin que tu vives » (30.6).

Le prophète Jérémie, tout en soutenant le « Réveil » musclé du roi Josias au VII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, en a aussi dénoncé les insuffisances. C'est ainsi qu'il écrit : « Le SEIGNEUR me dit, aux jours du roi Josias... Juda la traîtresse,

n'est pas revenue vers moi de tout son cœur ; c'était [son Réveil !] faux – déclaration du SEIGNEUR » (Jr 3.6a, 10). Il n'est donc pas surprenant que ce soit Jérémie qui, parmi les prophètes, a le plus insisté, à la manière de Moïse dans le Deutéronome, sur la nécessité de la circoncision du cœur (Jr 4.4). C'est aussi lui qui annonce l'établissement d'une « alliance nouvelle » quand le Seigneur mettra sa Loi au-dedans des Israélites pour l'écrire sur leur cœur (31.31, 33).

L'Israël purifié et comme trié de la Pentecôte ne se définit plus par ses frontières, par un pays, par une capitale terrestre, par un temple de pierres, par une circoncision faite dans la chair. L'épître aux Galates souligne ces vérités avec force : imposer la circoncision aux païens qui se convertissent, écrit Paul, c'est prêcher un autre Évangile (Ga 1.6-9 ; 5.2-4), et la capitale du peuple de l'Esprit, ce n'est pas la Jérusalem terrestre « qui vit dans l'esclavage avec ses enfants », mais la Jérusalem céleste qui est libre (4.24-26) ! La guérison du pays qu'attend l'Israël purifié de la Pentecôte n'est pas celle d'une nation du monde actuel mais la rédemption de la terre lors de la résurrection des corps. Canaan, dans l'Ancien Testament, est l'image ou le type de la terre nouvelle à venir. L'Israël purifié et trié de la Pentecôte est une communauté vivante, constituant un seul corps : il est l'héritier des 7000 qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal à l'époque d'Élie, déclare l'apôtre (Rm 11.2-5), ou du reste croyant qui s'est réuni autour de Jésus pendant son ministère terrestre. L'Israël de la Pentecôte est le peuple des circoncis de cœur, le Temple de l'Esprit (cf. 1 P 2.4-10).

C'est pourquoi il nous semble erroné d'appliquer sans autre, au peuple de la nouvelle alliance, le modèle du renouveau cyclique avec ses alternances d'infidélités et de retours au Seigneur qui caractérisent le peuple mélangé, largement incirconcis de cœur, de l'ancienne alliance. En revanche, l'expérience de l'Israël mélangé, avec son « indécrottable » tendance à oublier son Seigneur, pourrait nous aider à mieux comprendre la manière dont le Créateur intervient dans notre monde et, en particulier, dans ce « morceau » de monde qui ressemble tant à l'Israël des temps passés : à cette partie du monde qu'on a appelée la chrétienté, avec ses Églises qui se sont laissées aller à devenir des Israëls de l'alliance passée plus que des Israëls de la Pentecôte.

#### **4. Un regard recentré : le modèle du Réveil continu**

À la lumière des éléments que nous venons de relever, plusieurs renoncent, dans leur compréhension du Réveil, à porter leur regard en arrière et le recentrent sur ce que représente le Réveil fondamental de la Pentecôte ; ils tendent ainsi à privilégier un autre modèle de Réveil : le modèle du renouveau continu.

Tel est le cas, par exemple, de Roy Hession et de Luc de Benoit. Le Réveil, souligne Roy Hession, c'est le *Réveil aujourd'hui* :

La conception courante, écrit-il, c'est le *réveil demain*. Il est entrevu sous forme d'une bénédiction à venir, lointaine ; elle se manifestera lorsque nous aurons prié assez longtemps, réalisé des progrès, et serons devenus de meilleurs chrétiens. Nous voulons cependant chercher ensemble la possibilité d'un *réveil aujourd'hui*, au milieu de nos manquements journaliers et de notre faiblesse actuelle. Le réveil aujourd'hui ne peut devenir une réalité que s'il est l'œuvre de la grâce seule, de la compassion de Dieu. Tout ce que la grâce réclame de nous, c'est la confession de notre misère et de notre péché, et la confiance que Jésus accomplit tout le reste<sup>12</sup>.

Précisons les choses. Toute bonne démarche d'interprétation de l'Écriture se doit de débiter par les passages les plus clairs pour aborder ensuite, en tenant compte de l'analogie de la foi, les textes plus difficiles. Par ailleurs, pour édifier une doctrine, il faut tenir compte en priorité des enseignements explicites de la Parole de Dieu et non la fonder sur tel ou tel épisode qui a marqué l'histoire de Jésus ou de l'Église du Nouveau Testament. Or, n'est-ce pas dans les épîtres du Nouveau Testament qu'on trouve les passages les plus clairs et les enseignements explicites qui nous permettent de parler de la vie du peuple de la Pentecôte ? C'est sur elles que notre regard et notre intérêt devraient être recentrés. Et la question qui se pose à leur lecture est de savoir si, pour les épîtres, le Réveil est pour aujourd'hui ou pour demain.

#### *a) Des communautés de « pentecôtisés »*

Disons les choses clairement : aucun texte des épîtres du Nouveau Testament ne suggère que l'Église aurait à attendre le Réveil comme si, pendant un temps, elle pouvait être privée par Dieu du don quotidien de la présence de l'Esprit, qui est sa vie. L'Église est le peuple de la Pentecôte, et la Pentecôte est l'effusion de l'Esprit. Ainsi que l'affirme Paul en 1 Corinthiens 12.13, pour devenir membre du corps du Christ, tout croyant est comme « pentecôtisé », baptisé dans l'Esprit à titre personnel : le Réveil fondamental de l'année 30 devient le sien. Il appartient dorénavant au peuple des éveillés, à l'« armée nombreuse » qui s'est tenue sur ses pieds dans « la vallée pleine d'ossements » d'Ézéchiël 37. Le Réveil, le croyant n'a pas à l'attendre : il lui faut le vivre ! Ces vérités semblent tellement évidentes à l'apôtre Paul qu'il écrit les lignes suivantes dans son épître aux Romains :

Les hommes livrés à eux-mêmes ne sauraient plaire à Dieu. Vous, au contraire, vous

---

<sup>12</sup>. Roy HESSION *et al.*, *Le Réveil aujourd'hui*, Fontenay-sous-Bois, Opération Mobilisation, 1976, p. 15.

n'êtes pas livrés à vous-mêmes, mais vous dépendez de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas (Rm 8.8-9 BS).

Il est clair que cette vie de « pentecôtisé » s'enracine dans la réalité du Dieu trinitaire, ce que de nombreuses formules des épîtres soulignent avec force, parmi lesquelles, par exemple, Éphésiens 4.4-6 :

Il y a un seul corps et un seul Esprit, tout comme vous avez aussi été appelés dans une seule espérance, celle de votre appel ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous<sup>13</sup>.

Mais c'est par la présence vivifiante de l'Esprit que la puissance de vie du Dieu trinitaire se manifeste dans le peuple des « pentecôtisés ». Cet Esprit constitue les arrhes de l'héritage qui attend les croyants (2 Co 1.22 ; 5.5 ; Ép 1.14) ; il manifeste leur adoption céleste et par lui, les enfants de Dieu peuvent librement venir en la présence du Créateur et l'appeler : « Père » (Rm 8.15 ; Ga 4.6). C'est cet éveil de vie et de communion que produit l'Esprit, une vie qui s'exprime au moyen des fruits et des « cadeaux » (les charismes) de l'Esprit qui intervient tout particulièrement dans deux domaines clés de l'expérience chrétienne : le discernement et la prière.

### *b) Les fruits et les « cadeaux » de l'Esprit*

#### *- Les fruits de l'Esprit*

Les fruits de l'Esprit sont nombreux. L'apôtre Paul en dresse une liste en Galates 5.22, mais celle-ci n'est pas exhaustive. D'autres textes permettent de lier à l'action de l'Esprit dans le croyant l'obéissance (Ph 2.13 ; Ga 5.17-18), la pureté (1 Co 6.11), l'assurance (Ac 4.31), le courage (2 Tm 1.8), la sainteté (1 Th 4.2, 7-8 ; 1 Co 6.19-20), l'espérance (Rm 15.13), etc. Les textes permettent d'affirmer, cependant, qu'un fruit de l'Esprit est central : *l'amour*. Ce fruit est mentionné en premier en Galates 5.22. Aimer, c'est accomplir toute la Loi (Ga 5.14 ; cf. Jc 2.8) car le commandement d'aimer récapitule tous les commandements de la Loi (Rm 13.8-10). L'apôtre fait ainsi écho à la parole de Jésus qui voit dans les commandements de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain les commandements jumeaux les plus importants de la Loi. Pour Paul, l'amour est la voie par excellence, celle « qui surpasse tout » (1 Co 12.31), et il est utile de se souvenir que lorsque Paul parle d'amour, il ne fait pas allusion à

---

<sup>13</sup>. Cf., entre autres, 2 Co 13.11-13 ; 1 P 1.2 ; Ap 1.4-5.

un vague sentiment ou à une atmosphère communautaire d'irénisme béat. Non ! « Par amour, écrit-il, faites-vous esclaves les uns des autres » (Ga 5.13). Ainsi, le Réveil continu que produit l'Esprit de la Pentecôte par ses fruits fait prioritairement croître la capacité d'aimer, l'esprit de service, dont l'expression est communautaire.

*- Les « cadeaux » de l'Esprit*

Par ailleurs, les épîtres de Paul ou de Pierre mentionnent les nombreux « cadeaux » (les charismes<sup>14</sup>) dont l'Esprit « gratifie » la communauté des croyants en vue de l'utilité commune, et aucune de ces « gratifications » de l'Esprit n'est à rejeter. Notons à ce sujet qu'il existe d'autres « cadeaux » de l'Esprit que ceux des listes de Romains 12 ou de 1 Corinthiens 12. Le célibat et le mariage en font partie (1 Co 7.7, *charisma*), Paul faisant peut-être allusion, dans ce verset, à l'enseignement de Jésus lui-même (Mt 19.1-12 ; cf. 1 Co 7.10-13). L'emploi du mot *charisma* en Romains 1.11 vise des réalités très larges :

Je demande toujours, dans mes prières, d'avoir enfin, par la volonté de Dieu, une occasion favorable pour venir vous voir. Car je souhaite vivement vous voir, pour vous communiquer quelque *charisma* par l'Esprit, afin que vous soyez affermis.

En Romains 6.23, le « cadeau » de Dieu est la vie éternelle elle-même et en 2 Corinthiens 1.11, la libération de l'épreuve et la vie sauve<sup>15</sup>. Ainsi, la vie tout entière des croyants est marquée par les « cadeaux » de l'Esprit. Mais cette vérité a aussi une dimension communautaire : Dieu « gratifie » de « cadeaux » le peuple des « pentecôtisés », l'Église, en vue de sa croissance en nombre et en qualité. Les textes offrent des listes à ce sujet (Rm 12 ; 1 Co 12) mais comme pour les fruits de l'Esprit, l'Écriture souligne que certains cadeaux de l'Esprit sont prioritaires (« premièrement, deuxièmement... »). Cela n'implique pas, bien entendu, qu'il faille négliger les autres « cadeaux » de l'Esprit, mais il faut relever que ces cadeaux prioritaires ne consistent pas seulement en certaines activités ou manifestations spirituelles telles les guérisons ou le parler en langues, mais dans le don à l'Église de certaines *personnes* :

Or Dieu a placé dans l'Église premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des enseignants ; ensuite il y a des miracles, ensuite des cadeaux de guérisons, le secours, le gouvernement, les diverses langues (1 Co 12.28 litt.).

<sup>14</sup>. Le mot grec *charisma* ne désigne pas une « aptitude », un « don », mais un « cadeau », une « grâce ». Pour une étude innovante et stimulante de la notion de *charisma* dans le N.T., voir Sylvain ROMEROWSKI, « Les "*charismata*" du Nouveau Testament : aptitudes ou ministères ? », *Théologie Évangélique*, 1, 2002, p. 15-38.

<sup>15</sup>. En Rm 5.16, le cadeau divin est source de justification pour les pécheurs et en Rm 11.6, les « charismes » représentent les « cadeaux » faits par Dieu à Israël, qui sont liés à son appel.

C'est lui [le Christ] qui a donné les uns comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres comme évangélistes, d'autres comme pasteurs et maîtres, afin de former les saints pour l'œuvre du ministère, pour la construction du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'homme adulte, à la mesure de la stature parfaite du Christ (Ép 4.11-12).

Or, ces cadeaux de l'Esprit à l'Église, que sont ces personnes, sont tous destinés à la communication de la vérité chrétienne en vue de la formation des croyants pour les rendre aptes à remplir leur service, en tant que chrétiens, dans le milieu de vie qui est propre à chacun (Ép 4.12). « Ainsi, écrit Paul, nous ne serons plus des tout-petits ballottés par les flots et entraînés à tout vent d'enseignement, joués et égarés par la ruse et les manœuvres des gens ; en disant la vérité, dans l'amour, nous croîtrons à tous égards en celui qui est la tête, le Christ » (Ép 4.14-15). Le Réveil continu que suscite l'Esprit par ses cadeaux vise donc prioritairement la croissance des « pentecôtisés » dans la vérité. L'Esprit vivifiant engendre l'approfondissement théologique en vue d'une juste pratique de l'amour (v. 15). Il n'est donc pas étonnant de constater l'importance que Paul attribue, dans ses lettres, à deux domaines de l'action vivifiante et continue de l'Esprit dans la vie des croyants : le discernement et la prière en vue d'une juste pratique.

### *c) Le discernement et la prière*

#### *- Le discernement*

De manière significative, en effet, c'est pour le discernement que les « pentecôtisés » sont appelés à acquérir que l'apôtre Paul intercède auprès du Père dans ses prières introductives des lettres aux Éphésiens et aux Colossiens :

Pour toutes ces raisons, moi aussi, après avoir entendu parler de votre foi au Seigneur Jésus et de votre amour pour tous ceux qui appartiennent à Dieu, je ne cesse de dire ma reconnaissance à Dieu à votre sujet quand je fais mention de vous dans mes prières. Je demande que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père qui possède la gloire, vous donne, par son Esprit, sagesse et révélation, pour que vous le connaissiez ; qu'il illumine ainsi votre intelligence afin que vous compreniez en quoi consiste l'espérance à laquelle vous avez été appelés, quelle est la glorieuse richesse de l'héritage que Dieu vous fait partager avec tous ceux qui lui appartiennent, et quelle est l'extraordinaire grandeur de la puissance qu'il met en œuvre en notre faveur, à nous qui plaçons notre confiance en lui (Ép 1.15-16 BS).

Aussi, depuis le jour où nous avons entendu parler de vous, nous aussi, nous ne cessons de prier Dieu pour vous. Nous lui demandons qu'il vous fasse connaître pleine-

ment sa volonté, en vous donnant, par le Saint-Esprit, une entière sagesse et un parfait discernement. Ainsi vous pourrez avoir une conduite digne du Seigneur et qui lui plaise à tous égards (Col 1.9-10 BS).

Comme le souligne Paul, le discernement ou la sagesse sont la clé d'une vie chrétienne conséquente : « Ainsi vous pourrez avoir une conduite digne du Seigneur et qui lui plaise à tous égards » (Col 1.10). Il est essentiel de relever à ce sujet que, dans son action habituelle, l'Esprit ne nous révèle pas directement la volonté de Dieu mais nous conduit secrètement à la discerner : le Réveil continu, la transformation incessante de notre vie, découle d'une intelligence éclairée. Tel est l'enseignement de l'apôtre dans les deux textes d'Éphésiens et de Colossiens qui viennent d'être cités ; on le retrouve dans le passage suivant et bien connu de l'épître aux Romains, qui introduit toute la section parénétiq ue de la lettre :

Je vous encourage donc, mes frères, au nom de toute la magnanimité de Dieu, à offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint et agréé de Dieu; voilà quel sera pour vous le culte conforme à la Parole. Ne vous conformez pas à ce monde-ci, mais soyez transfigurés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréé et parfait (Rm 12.1-2).

#### *- La prière*

Cependant, si l'Esprit vivifiant désire maintenir continuellement le croyant « éveillé » et si le discernement de la pensée et de la volonté de Dieu constitue l'une des expressions prioritaires de cet éveil spirituel constant, quelle place la prière ne devrait-elle pas occuper dans la vie du « pentecôtisé » ! Car comment vivre chrétiennement sans tout vivre sous le regard de Dieu ? L'Esprit lui-même prie Dieu en nous et pour nous, intercédant « par des soupirs inexprimables », car dans notre indigence, au sein de ce monde livré à la vanité, nous ne savons que demander (Rm 8.26-27). C'est pourquoi l'apôtre Paul exhorte les croyants à la prière, en liant cette attitude à l'Esprit et à la nécessité de l'éveil :

Priez en tout temps par l'Esprit, avec toutes sortes de prières et de supplications. Pour ce faire, restez éveillés et consacrez-vous toujours assidûment à supplier pour tous les saints ; pour moi aussi, afin que la parole, quand j'ouvre la bouche, me soit donnée pour que je fasse connaître, avec assurance, le mystère de la bonne nouvelle, pour lequel je suis ambassadeur dans les chaînes; que j'en parle avec assurance comme je dois en parler » (Ép 6.18-20).

Notons que l'un des accents de la prière recommandée par l'apôtre est le souci d'autrui : des croyants et de ceux qui se perdent<sup>16</sup>. La prière est en effet, aussi, une manifestation d'amour.

Nombreux de nos jours sont ceux qui, constatant que le contexte de la recommandation de Paul à la prière en Éphésiens 6 est celui du combat contre les autorités et les puissances célestes (6.10-17), font de l'intercession l'une des armes de Dieu contre ces puissances. C'est par elle que nous devrions lutter contre les « esprits territoriaux », des puissances célestes contrôlant certains territoires (villes, pays, etc.), en les liant au nom de Jésus-Christ, en nous opposant à leur domination dans la prière et en prenant ainsi possession de leurs territoires. Le Réveil – le renouveau de l'Église et la conversion nombreuse des incroyants – y trouverait sa clé<sup>17</sup>.

Une évaluation élaborée d'une telle compréhension du rôle de la prière demanderait des développements importants. Nous nous contenterons de faire les remarques suivantes. La prière, dimension essentielle de la vie chrétienne, est en effet un combat (cf. Rm 15.30 ; Col 4.12) ; l'invitation à prier, en Éphésiens 6.18-20, est d'ailleurs grammaticalement liée, dans le texte original grec, aux versets qui précèdent et qui concernent la nécessité de revêtir l'armure de Dieu : « ... et prenez le casque du salut et l'épée de l'Esprit..., *priant* par toutes sortes de prières et de demandes... et *étant en éveil* pour cela avec une entière assiduité et pour la prière... » (v. 17-18, litt.). Par ailleurs, comme le montrent ces versets, c'est bien par la prière qu'il nous faut soutenir l'annonce de l'Évangile dans le monde<sup>18</sup>. Pourtant, il nous semble significatif que la prière ne fasse pas partie des armes qui composent l'armure de Dieu. Elle représente plutôt la juste attitude avec laquelle nous sommes appelés à les utiliser dans notre combat contre les puissances spirituelles. Or, jamais l'Écriture ne nous invite à lier<sup>19</sup> les puissances célestes dans la prière, à les « vaincre » ou à les combattre de manière frontale. Les luttes célestes ne sont pas de notre ressort<sup>20</sup> et il serait plus que téméraire de se permettre ce que l'archange Michel lui-même s'est retenu de faire. Car, « lorsqu'il contestait avec le diable et discutait au sujet du corps de

<sup>16</sup>. Voir aussi Col 4.2-4 ; Rm 15.30 ; Ph 1.19.

<sup>17</sup>. Pour un tel point de vue, voir surtout les ouvrages de Peter C. Wagner. Pour une critique, voir, en particulier, Chuck LOWE, *Territorial Spirits and World Evangelisation ? A Biblical, Historical and Missiological Critique of Strategic-Level Spiritual Warfare*, Sevenoaks, Mentor, OMF, 1998.

<sup>18</sup>. Voir aussi Mt 9.37-38 ; Ac 4.23-31 ; Col 4.2-4.

<sup>19</sup>. Le recours, à ce sujet, au texte de Mt 16.19 et 18.18 n'est pas légitime car les mots « lier » et « délier » sont des « termes techniques employés pour les décisions des rabbins à l'égard de ce qui était permis et de ce qui ne l'était pas (*lier* signifiait interdire, *délié* permettre) » (Richard T. FRANCE, *L'évangile de Matthieu*, t. 2, CEB, Vaux-sur-Seine, Édifac, 2000, p. 64 ; cf. p. 84).

<sup>20</sup>. Cf. Dn 10.12-14, 20-21 ; Ap 12.7-9.

Moïse, l'archange Michel n'osa pas porter un jugement injurieux, mais il dit : « Que le Seigneur te rabroue ! » (Jd 9).

#### *d) Deux dangers*

Deux dangers, cependant, menacent la communauté des « pentecôtisés » dans son expérience du Réveil continu. Les lettres aux sept Églises de l'Apocalypse les illustrent pour les Églises de tous les temps.

Le premier de ces dangers est *l'éloignement gradué de Dieu*. C'est ainsi que l'Église d'Éphèse est tombée, par autosatisfaction (Ap 2.2-3), dans l'endormissement (2.4-5). Il lui fallait retrouver la fraîcheur de son premier amour, cette attitude de qui-vive qui caractérise celui qui aime vraiment. Les Églises de Pergame et de Thyatire ont fait preuve de manque de vigilance : elles ont pactisé, à des degrés divers, avec l'hérésie (2.14-16, 20-23). L'Église de Sardes, malgré sa glorieuse réputation, est jugée morte par l'Esprit (3.1) et le reste encore vivant qu'elle héberge n'est lui-même « pas loin de mourir » (3.2). Finalement, il y a l'Église de Laodicée qui s'illusionne sur son sort ; elle se croit « riche » et pense n'avoir « besoin de rien », et ne se rend pas compte qu'elle est « misérable, pitoyable, pauvre, aveugle et nue » (3.17).

La communauté des « pentecôtisés », dans un renouvellement constant, est appelée à vivre des « cadeaux » de l'Esprit et à porter ses fruits, dans le discernement fidèle et sans cesse approfondi de la vérité de l'Évangile, au sein d'une atmosphère de prière reconnaissante. C'est ainsi qu'elle pourra éviter, par la grâce de Dieu, l'éloignement gradué du Seigneur. Car il ne supporte pas la tiédeur : elle le pousse à vomir l'Église qui s'y complaît (3.16).

Un second danger, frère du premier, menace l'Église et ses membres dans leur expérience du renouveau continu. Éphèse avec son autosatisfaction spirituelle, Sardes avec sa glorieuse réputation et Laodicée avec ses riches illusions en révèlent déjà la nature. L'Église de Smyrne, dont tous connaissent la « pauvreté » et celle de Philadelphie, qui n'a que « peu de puissance », en souffrent de la part de ceux qui les jugent. Il s'agit du recours à de *fausses échelles des valeurs*. L'éveil spirituel constant de l'Église et sa vie ne s'évaluent pas à l'aune du clinquant et du bruit. Persévérance et fidélité, telles sont les qualités des pentecôtisés de Smyrne et de Philadelphie que l'Esprit relève pour les féliciter et les encourager, alors même qu'il leur annonce la venue de l'épreuve, sans perspectives de « bénédictions » particulières pour l'une (2.8-10), avec quelques espoirs de conversions pour l'autre (3.7-11). Gardons-nous d'une conception du Réveil qui ne serait que l'expression de notre tentation narcissique de la toute-puissance !

La dénonciation, par certains, des « interdits » au sein de l'Église, qui empêcheraient Dieu de manifester sa puissance, nous semble souvent manifester le recours à une telle échelle de valeur. Certes, nous devrions rejeter les diverses formes de l'éloignement gradué de Dieu qu'illustrent les lettres aux sept Églises de l'Apocalypse et faire preuve, dans ce domaine, d'une réelle lucidité et d'une grande détermination dans le combat contre l'hérésie et les comportements coupables. Mais une telle lucidité et une telle détermination tranchent avec la dénonciation culpabilisatrice de tant de prédications pour le Réveil qui voient dans les chrétiens l'obstacle principal à l'action de Dieu. Car cette culpabilisation des croyants semble étrangère à l'humble assurance en l'action divine parmi eux à laquelle l'Écriture les invite. L'Église est le peuple de la Pentecôte, le Temple de l'Esprit. L'expérience de la présence de l'Esprit du Réveil est donc pour elle, dès maintenant, quelle que soit sa puissance ou sa faiblesse. Et à la manière de Baruch dans l'Ancien Testament, ou de l'Église de Smyrne ou de Philadelphie, il lui faut savoir vivre sa situation, quelle qu'elle soit, dans la fraîcheur de la foi, en cherchant prioritairement à croître dans l'amour et la vérité.

Mais une telle culpabilisation s'oppose aussi, nous semble-t-il, au respect des temps et des moments que Dieu a fixés concernant les avancées du Royaume.

## 5. Un regard vers l'avant : le modèle des avancées du Royaume

Pour nombre de prédicateurs, le Réveil consiste, non en l'œuvre de l'Esprit au sein de l'Israël « pentecôtisé », l'Église, mais essentiellement en la conversion massive de non chrétiens. Leur regard se porte vers l'avant, ils soupirent après un temps de croissance inhabituelle de l'Église, fruit d'une sorte de lame de fond de l'Esprit dans l'histoire des hommes. Mais une telle compréhension des choses est-elle conforme à l'enseignement du Nouveau Testament ? Car s'il est vrai que les épîtres encouragent l'intercession en faveur de l'annonce de l'Évangile (cf. *supra*), elles ne semblent pas inviter à prier pour des temps de Réveil particuliers. Deux points, cependant, doivent être relevés étant donné leur importance dans l'enseignement de plusieurs sur l'espérance d'un futur Réveil aux nombreuses conversions : (1) le précédent des Actes des Apôtres et (2) l'enseignement néotestamentaire sur la fin des temps.

### a) *Le précédent des Actes des Apôtres*<sup>21</sup>

Le Livre des Actes des Apôtres est avant tout celui des actes de l'Esprit. C'est, en effet, lui qui organise la première rencontre d'évangélisation dont parle

---

<sup>21</sup>. Voir Jacques BUCHHOLD, « La croissance de l'Église selon le Nouveau Testament », *Fac-Réflexion* 45, 1988/4, p. 4-17.

le livre, lors de son effusion à la Pentecôte, au chapitre 2. Puis c'est à son initiative et sous son contrôle que se déroulent les grandes avancées du Royaume. Conformément à la prophétie du Ressuscité (Ac 1.8), de Jérusalem l'Évangile atteint la Samarie (8.1-25) puis, avec la conversion de Corneille, les païens eux-mêmes (Ac 10) : la Pentecôte se répand au delà même des frontières de l'Israël purifié et trié, le Réveil des « pentecôtisés » sort de la vallée des ossements pour envahir des contrées étrangères. Les hommes de toute origine, par la foi en Jésus le Seigneur, ont enfin part à la vie de l'Esprit.

Mais ces glorieuses avancées du Royaume peuvent-elles servir de modèles pour de futurs Réveils ? Une telle compréhension des choses tient-elle assez compte du caractère exceptionnel de ces événements ? Car à Jérusalem, puis en Samarie et finalement chez Corneille, ce sont les verrous des portes, isolant les blocs de l'humanité dans le dessein de Dieu, qui ont été ouverts. La dimension unique de ces événements est mise en lumière par le rôle déterminant que Pierre a dû jouer lors de chacun d'eux. En Samarie, en effet, il a fallu attendre que Pierre s'y rende, suite à la prédication de Philippe, pour que les Samaritains reçoivent l'Esprit (8.14-15). Par ailleurs, Pierre fait lui-même le lien entre ce qui s'est passé chez Corneille et ce qui est advenu pour Israël lors de la Pentecôte (11.15-17). L'apôtre a été le déverrouilleur du Royaume pour les hommes de toute origine, conformément à la promesse de Jésus de lui en donner les clés (Mt 16.19). Ces ouvertures du Royaume ne sont donc pas des Réveils reproductibles !

Cependant, ce déverrouillage du Royaume ouvre la voie à l'action de l'Esprit parmi les hommes de toute langue. La triple Pentecôte, présidée chaque fois par Pierre, est la matrice de l'œuvre future de l'Esprit. Le livre des Actes le souligne avec force. En effet, en Actes 12.17, le Déverrouilleur laisse la place au Propagateur : Pierre « s'en alla dans un autre lieu » (12.17), et Paul entra en scène dès le début du chapitre 13. Comme pour signaler ce lien qui unit historiquement les deux apôtres, le livre des Actes souligne les parallèles qui existent entre leurs deux ministères. En effet, l'un et l'autre apôtres comparaissent devant le sanhédrin (4.5-7 ; 23.1-10), sont emprisonnés pour la cause de l'Évangile et libérés miraculeusement (5.18-19 et 12.3-11 ; 16.23-34), sont flagellés et meurtris (5.40 ; 16.22-23), guérissent un boiteux (3.2-26 ; 14.8-17), font les mêmes miracles étranges (5.12-16 ; 19.11-12), ressuscitent un mort (9.32-42 ; 20.9-12)<sup>22</sup>. Les victoires que l'Évangile remporte parmi les païens par la prédication de Paul font suite à la « propagation » de la Parole et à l'« augmentation »

---

<sup>22</sup> Le parallélisme se constate aussi au fait qu'un épisode de la vie de Paul (Ac 9) est mentionné dans les chapitres consacrés à Pierre (Ac 1-12) et qu'un épisode de la vie de Pierre (Ac 15) est mentionné dans les chapitres consacrés à Paul (Ac 13-28).

de l'Église » qui ont débuté lors de la Pentecôte, lors de la prédication de Pierre ; en fait, la mention de cette propagation et de cette croissance joue le rôle de refrain dans l'ensemble du livre (2.47 ; 4.4 ; 5.42 ; 6.1, 7 ; 9.31 ; 11.21, 24 ; 12.24 ; 16.5 ; 19.10, 20). De Jérusalem, l'Évangile atteint Antioche de Syrie (cycle de Pierre, ch. 1-12) et d'Antioche, il parvient jusqu'à Rome, la capitale de l'Empire (cycle de Paul, ch. 13-28). L'Esprit de la Pentecôte « éveille » les élus du monde entier<sup>23</sup> et, selon les lieux, il agit souverainement en ouvrant le cœur de quelques-uns au message de l'Évangile (16.14-15, 33-34 ; 17.34) ou en suscitant de nombreuses conversions (18.9-11 ; 19.10, 17-20). C'est pourquoi l'absence, dans les lettres du Nouveau Testament, d'exhortation à prier pour le Réveil (par des conversions massives) ne s'explique pas par la durée trop courte qui sépare leur date de rédaction de celle de la Pentecôte ; cette absence est due à une juste compréhension de l'action souveraine de l'Esprit dans l'évangélisation. C'est ainsi que les épîtres se contentent d'exhorter à prier que Dieu ouvre des portes pour l'annonce de sa Parole (Col 4.3-4 ; cf. Rm 15.30- ; Ép 6.18-20 ; Ph 1.30 ; 1 Tm 2.1-8).

Le précédent du livre des Actes ne cessera de se reproduire au cours de l'histoire de l'Église et, en particulier, des missions en terre païenne. Selon les temps et les lieux, on assistera à des épisodes de conversions massives à Jésus-Christ, qui iront jusqu'à entraîner des changements culturels profonds dans certains pays, ou à de lentes progressions de l'Évangile donnant naissance à des Églises minoritaires et parfois persécutées. Dans d'autres contrées encore, le témoignage chrétien aura de la peine à s'implanter ou en viendra malheureusement à pratiquement disparaître.

### *b) Le Nouveau testament et la fin des temps*

Trois textes néotestamentaires alimentent, cependant, chez plusieurs, l'espérance d'un Réveil, caractérisé par des conversions massives, qui précéderait le retour de Jésus-Christ. Ce sont Jacques 5.7-8, Joël 3.1-5<sup>24</sup> et Romains 11. L'examen détaillé de ces textes demanderait une étude minutieuse ; nous nous contenterons de quelques remarques.

---

<sup>23</sup>. Voir, p. ex., Ac 18.9-10 (« Pendant la nuit, le Seigneur dit à Paul en vision : N'aie pas peur ! Parle, ne te tais pas, car moi, je suis avec toi. Personne ne mettra la main sur toi pour te faire du mal, parce que j'ai un peuple nombreux dans cette ville »), texte dans lequel Dieu lie l'encouragement à annoncer l'Évangile à l'élection de plusieurs, avant même leur conversion.

<sup>24</sup>. 2.28-32 dans certaines versions bibliques.

*- Jacques 5.7-8 et Joël 3.1-5*

Le contexte de l'exhortation à la patience, en Jacques 5.7-8, est celui du retour de Jésus :

Frères, patientez donc jusqu'à ce que le Seigneur vienne. Pensez au cultivateur : il attend les précieuses récoltes de sa terre. Il prend patience à leur égard, jusqu'à ce que tombent les pluies de l'automne et du printemps. Vous aussi, prenez patience, soyez pleins de courage, car la venue du Seigneur est proche (BS).

Mais ce contexte justifie-t-il qu'à la manière de plusieurs, on discerne dans les pluies de l'arrière-saison (v. 7) l'annonce d'un Réveil général et ultime, d'une onction de l'Esprit qui précèdera l'avènement du Seigneur<sup>25</sup>. Pour appuyer une telle interprétation, on rapproche souvent ce passage de celui de Joël 2.23 car il mentionne aussi les pluies de l'automne et du printemps ; or, quelques versets plus loin apparaît la prophétie de l'effusion de l'Esprit saint sur l'ensemble du peuple de Dieu (Jl 3.1-5).

Cependant, la mention des pluies d'automne et de printemps en Jacques appartient à la métaphore du cultivateur et sert simplement à illustrer la patience dont celui-ci fait preuve, modèle de la nôtre. Il serait donc hasardeux de tirer de cette métaphore un enseignement prophétique concernant les événements annonciateurs du retour de Jésus ! Il faut d'ailleurs noter à ce sujet que la leçon des manuscrits, retenue par la critique textuelle, ne contient pas le mot « pluie » et peut se traduire, comme le fait la *Nouvelle Bible Segond* : « jusqu'à ce qu'il [le cultivateur] en ait reçu les produits précoces et tardifs<sup>26</sup> ». Ce fait rend l'interprétation du Réveil d'autant plus aléatoire.

La mention des pluies de la première et de l'arrière-saison en Joël 2.23 permettrait-elle, néanmoins, de voir en elles la prédiction de deux Réveils qui devraient avoir lieu l'un lors de l'ouverture du temps de l'Église et l'autre lors de sa clôture<sup>27</sup> ? Tel ne semble pas être le cas. En effet, en introduisant sa prophétie de l'effusion de l'Esprit (3.1-5) par les mots « après cela » (3.1), Joël en distingue nettement le contenu de celui des versets qui précèdent. En fait, c'est une nouvelle section de la prophétie qui débute en 3.1 : Joël 1 et 2 traitent du fléau des sauterelles, qui s'est abattu sur le pays de Juda, et Joël 3 et 4, du Jour du Seigneur lors de l'accomplissement des temps<sup>28</sup>. La promesse des pluies du

<sup>25</sup> Une telle interprétation s'est imposée, en particulier, dans de nombreux milieux charismatiques.

<sup>26</sup> Cette traduction correspond à la leçon *heôs labè proïmon kai opsimon*, qui a le soutien, entre autres, de P<sup>74</sup> et du Vaticanus (B). La leçon traditionnelle *les pluies de l'automne et du printemps* a principalement le soutien de l'Alexandrinus (A).

<sup>27</sup> Il faut noter, cependant, que Joël 3.1-5 ne mentionne qu'une seule effusion de l'Esprit.

<sup>28</sup> Voir Sylvain ROMEROWSKI, *Les livres de Joël et d'Abdias*, CEB, Vaux-sur-Seine, Édifac, 1989.

printemps et de l'automne (2.23) appartient à la première section ; elle ne concerne pas le Jour du Seigneur des chapitres 3 et 4 mais est la réponse divine au désastre infligé par les sauterelles comme l'indique son contexte immédiat :

Et vous, fils de Sion, soyez dans l'allégresse  
et réjouissez-vous dans le SEIGNEUR, votre Dieu,  
car il vous donne la pluie d'automne salubre,  
il fait descendre l'averse pour vous :  
pluie d'automne et pluie de printemps, comme par le passé.  
Les aires se rempliront de blé,  
et les cuves regorgeront de vin et d'huile.  
Je compenserai pour vous les années  
qu'ont dévorées la sauterelle,  
le grillon, le criquet et la chenille,  
ma grande armée que j'avais envoyée contre vous (2.23-25).

Mais, dira-ton, même si les pluies du printemps et de l'automne ne disent rien d'un grand Réveil eschatologique, la prophétie de Joël sur l'effusion de l'Esprit au Jour du Seigneur (3.1-5) n'annonce-t-elle pas un Réveil pour la fin des temps ?

Nous nous limiterons à deux remarques. Premièrement, l'apôtre Pierre déclare cette prophétie accomplie lors la Pentecôte de l'an 30 (ou 33) : « C'est ce qui a été dit par l'entremise du prophète Joël », déclare l'apôtre qui cite la prophétie : « Dans les derniers jours... » (Ac 2.16-17). En attendre un autre accomplissement pour un temps futur, en plus de contredire l'interprétation apostolique, c'est ne pas comprendre qu'avec la venue de Jésus, la fin des temps a été inaugurée, car c'est alors que les temps sont parvenus à leur « plénitude » (Ga 4.4)<sup>29</sup>.

Deuxièmement, la promesse de Joël concerne Israël et non les nations. En effet, l'expression du verset 1, « Je répandrai mon Esprit sur toute chair », doit se comprendre à la lumière des versets qui suivent : « *vos* fils et *vos* filles deviendront prophètes, *vos* vieillards auront des songes, et *vos* jeunes gens des visions<sup>30</sup>. »

---

<sup>29</sup>. Voir, p. ex., 1 Co 10.11 (« Or tout cela leur est arrivé à titre d'exemple et a été écrit pour nous avertir, nous sur qui la fin des temps est arrivée ») ; He 1.1-2 (« Après avoir autrefois, à bien des reprises et de bien des manières, parlé aux pères par les prophètes, Dieu nous a parlé, en ces jours qui sont les derniers, par un Fils qu'il a constitué héritier de tout et par qui il a fait les mondes ») ; He 9.26 (« Mais maintenant, à la fin des temps, il s'est manifesté, une seule fois, pour abolir le péché par son sacrifice ») ; 1 P 1.20 (« Il a été désigné d'avance, avant la fondation du monde, et il s'est manifesté à la fin des temps, à cause de vous ») ; 1 Jean 2:18 (« Mes enfants, c'est la dernière heure ; vous avez entendu dire qu'un antichrist vient, et il y a maintenant beaucoup d'antichrists : de là nous savons que c'est la dernière heure »).

<sup>30</sup>. ROMEROWSKI, *op. cit.*, p. 139, souligne que l'expression « toute chair » désigne ici, étant donné la suite du texte, non « toute l'humanité », mais « tous les membres du peuple de Dieu, sans distinction de sexe, d'âge ou de condition sociale ». Notons que Joël décrit le sort des nations en 4.1s.

C'est pourquoi la distinction, établie par plusieurs<sup>31</sup>, entre un premier accomplissement de la prophétie de Joël, lors de la Pentecôte, pour l'Église, « les croyants "de toute chair", c'est-à-dire de toute la race humaine, Actes 2.17 » et un deuxième accomplissement de « la fin de cette prophétie... encore plus précis », lors de « la conversion des Juifs », au retour de Jésus-Christ, ne nous semble pas justifiée. Comme l'affirme Pierre, c'est lors de la Pentecôte que se réalise la promesse de l'effusion de l'Esprit, faite par Joël, et il est à noter que c'est bien (« littéralement ») pour Israël qu'elle s'accomplit car les croyants réunis dans la chambre haute étaient tous des Juifs. Et lorsque Pierre s'adresse à la foule, « debout avec les Onze » (Ac 2.14), il est le porte-parole des douze représentants ou « chefs des tribus » de l'Israël pentecôtisé, reste élu, purifié par l'Esprit. Comme nous l'avons vu plus haut, ce n'est que plus tard, lors de l'ouverture par Pierre du Royaume aux Samaritains puis aux païens, que ceux-ci aussi auront part à l'Esprit de la Pentecôte. Ainsi, le partage de la promesse de Joël en deux accomplissements différents dérive d'une distinction erronée entre le peuple de l'ancienne alliance et celui de la nouvelle. Car l'Église ne s'est ni substituée à Israël, ainsi que l'interprète tout un pan de la théologie classique, ni ne l'a provisoirement remplacé, ainsi que l'enseigne la théologie dispensationaliste<sup>32</sup> ; l'Église s'inscrit dans la continuité d'Israël : les pentecôtisés juifs en constituent le tronc et les branches saines, ceux des Samaritains et des païens les branches greffées. L'Église, c'est Israël, mais purifié et peuplé d'une multitude de fils adoptés qui jouissent, eux aussi et à ce titre, de l'accomplissement des promesses dont bénéficient légitimement (« littéralement ») les Juifs qui ont cru en Jésus.

Ainsi, ni Jacques 5.7-8 ni Joël 3.1-5 ne nous semblent fonder l'espérance d'un Réveil fait de conversions massives pour la fin des temps. Qu'en est-il de l'autre texte souvent invoqué à ce sujet : Romains 11 ?

*- Romains 11.11-15, 25-27*

<sup>11</sup> Je demande donc : ont-ils trébuché pour tomber tout à fait ? Jamais de la vie ! Mais, du fait de leur faute, le salut a été donné aux non-Juifs, afin de provoquer leur jalousie. <sup>12</sup> Or si leur faute a fait la richesse du monde, et leur défaite la richesse des non-Juifs, à combien plus forte raison en sera-t-il ainsi de leur complet relèvement ! <sup>13</sup> Je vous le dis, à vous, les non-Juifs : pour autant que je suis l'apôtre des non-Juifs, moi, je glorifie mon ministère, <sup>14</sup> afin, si possible, de provoquer de la jalousie parmi les gens de ma propre chair et d'en sauver quelques-uns. <sup>15</sup> Car si leur mise à l'écart a

<sup>31</sup>. Nous citons René PACHE, *Le retour de Jésus-Christ*, Saint-Légier-sur-Vevey, Éditions Emmaüs, 1948, 1968<sup>3<sup>éd</sup></sup>, p. 289-290.

<sup>32</sup>. Dont se réclame René Pache, cité plus haut.

été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une vie d'entre les morts ? (Rm 11.11-15)

<sup>25</sup> Car je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous croyiez pas trop avisés : Israël est devenu obtus, en partie, jusqu'à ce que la totalité des non-Juifs soit entrée. <sup>26</sup> Et c'est ainsi que tout Israël sera sauvé, comme il est écrit :

*Le libérateur viendra de Sion,  
il détournera de Jacob les impiétés ;  
<sup>27</sup> et telle sera mon alliance avec eux,  
lorsque j'ôterai leurs péchés. (v. 25-26)*

Comme le souligne Iain Murray, « selon l'interprétation habituelle des Puritains, le sens des versets 12 et 15 pointe vers une large croissance de l'Église au moyen de la conversion d'Israël, qui entraînera une bénédiction des plus grandes pour le monde. Il y a là la prédiction d'un Réveil aux dimensions importantes<sup>33</sup> ! » Mais les seuls Puritains anglais du XVII<sup>e</sup> siècle n'étaient pas les seuls à partager une telle conviction ; on la retrouve parmi les calvinistes hollandais de la même époque, en particulier chez l'un de leurs théologiens les plus influents : Gisbertus Voetius (1589-1676)<sup>34</sup>. L'essor des missions évangéliques (p. ex. John Eliot ou William Carey) et les Réveils (p. ex. Jonathan Edwards) doivent beaucoup à cette perspective post-millénaire<sup>35</sup> de l'œuvre de Dieu dans l'histoire. De manière assez surprenante, on retrouve certains accents de cette compréhension des réalités à venir dans certains milieux charismatiques ou revivalistes contemporains qui, en France, sont pour la plupart de tendance prémillénaire et dispensationaliste : conversion d'Israël en tant que nation, large Réveil dans le monde, prière pour la repentance des nations (et non seulement pour la conversion des individus). Le point de contact vient, nous semble-t-il, de ce que le post-millénaire et la théologie du Réveil de ces milieux

---

<sup>33</sup>. Iain H. MURRAY, *The Puritan Hope. Revival and the Interpretation of Prophecy*, Édimbourg, The Banner of Truth Trust, 1971, 1984, p. 66 : « The sense of verses 12 and 15, according to the common Puritan interpretation, points to a vast addition to the Church by Israel's conversion with resulting wider blessing for the world. There is a great revival predicted here ! » Thomas Brightman (1562-1607) semble avoir été le premier à soutenir que cette conversion des Juifs n'aurait pas lieu à la fin des temps, mais qu'elle inaugurerait une ère nouvelle et glorieuse dans l'histoire (p. 45-46). Pour un résumé des diverses opinions des Puritains sur ce sujet, voir p. 52-55 ; pour une étude plus développée, voir Peter TOON, sous dir., *Puritans, the Millennium and the Future of Israel. Puritan Eschatology 1600 to 1660*, Library of Ecclesiastical History, Cambridge, James Clark & Co., 1970, 2002.

<sup>34</sup>. Voir J. VAN DEN BERG, « The eschatological expectation of seventeenth-century Dutch Protestantism with regard to the Jewish people », dans TOON, *ibid.*, p. 137-153 ; sur Voetius, p. 141-142.

<sup>35</sup>. On retrouve un tel point de vue chez les théonomistes ou reconstructionnistes actuels, dont Pierre Courthial, ancien doyen de la Faculté Libre de Théologie Réformée (Aix-en-Provence) est l'un des représentants en France.

s'inspirent tous deux d'une compréhension vétérotestamentaire du Réveil (cf. *supra*, « Un regard en arrière... »).

Nous ne nous engagerons pas ici dans une étude développée de Romains 11. Deux points sont à considérer. Le premier concerne le sens à donner au « Et c'est ainsi que tout Israël sera sauvé » du verset 26a. Les exégètes se répartissent en trois groupes principaux. Pour les uns, l'expression « tout Israël » désigne l'ensemble du peuple de Dieu, composé de tous les Juifs et de tous les païens qui auront été gagnés à l'Évangile<sup>36</sup> ; pour d'autres, elle vise uniquement l'ensemble des croyants juifs qui auront été sauvés tout au long de l'histoire de l'Église<sup>37</sup> ; pour les derniers, enfin, l'expression renvoie à Israël en tant que peuple qui, à un moment de l'histoire, sortira de son endurcissement (v. 25) pour se tourner, dans son ensemble, vers le Seigneur<sup>38</sup>.

C'est cette dernière interprétation qui est « la plus répandue aujourd'hui<sup>39</sup> ». Nous l'adoptons nous aussi. En effet, la première interprétation donne au nom « Israël » du verset 26 un sens différent de celui qu'il a dans les dix autres mentions du nom en Romains 9 à 11<sup>40</sup>, surtout dans le verset qui précède : « Israël est devenu obtus, en partie, jusqu'à ce que la totalité des non-Juifs soit entrée » (11.25). Car dans toutes ces occurrences, « Israël » désigne des « Israélites » (cf. 9.4 ; 11.1), des membres du peuple ethnique juif (et non des païens)<sup>41</sup>. Le « tout Israël » du verset 26 ne peut donc guère viser d'autres personnes que des Juifs. Pour la deuxième interprétation, l'expression renvoie bien à des Israélites, elle désigne l'ensemble des « branches naturelles » (v. 21) qui, ayant cru en Jésus tout au long de l'histoire, n'ont pas été retranchées de l'« olivier franc » (v. 24). Cependant, quel « mystère » (v. 25) Paul révèle-t-il dans les versets 25-27 s'il se contente de redire ce qu'il a dit déjà dit dans les versets 1 à 24, à savoir que l'Israël sauvé est le « reste » d'Israël sauvé selon « le choix de la

<sup>36</sup>. Déjà certains Pères de l'Église, selon Joseph FITZMYER, *Romans : A New Translation with Introduction and Commentary*, AB, New York, 1993, qui mentionne Irénée, Clément d'Alexandrie, Théodore de Mopsueste et Théodoret. Calvin adopte cette interprétation et sera suivi par un grand nombre de théologiens protestants d'Europe continentale de la fin du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> s.

<sup>37</sup>. Pour une telle interprétation, voir en particulier F. REFOULÉ, « ... Et ainsi tout Israël sera sauvé » : *Romains XI.25-32*, Paris, Cerf, 1984 ; Anthony A. HOEKEMA, *The Bible and the Future*, Grand Rapids, Eerdmans, 1979, 1986, p. 139-147.

<sup>38</sup>. FITZMYER, *op. cit.*, p. 624, note que s'ils optent pour la première interprétation dans certains textes, Origène (dans son commentaire sur Mt, *Patrologie grecque* 13.1485) et Augustin (*Patrologie latine* 35.1347 ; *Cité de Dieu* 20.29) adoptent la compréhension de l'Israël ethnique dans d'autres. Le successeur de Calvin à Genève, Théodore de BÈZE, *Annotations maiores in N.T.*, s.l., 1594, p. 125s., se range à cette interprétation qui exercera une profonde influence sur le mouvement puritain.

<sup>39</sup>. Selon Samuel BÉNÉTREAU, *L'épître de Paul aux Romains*, t. 2, CEB, Vaux-sur-Seine, Édifac, 1998, p. 116.

<sup>40</sup>. Rm 9.6b (2 x), 27 (2 x), 31 ; 10.19, 21 ; 11.2, 7, 25.

<sup>41</sup>. Rm 9.6, « Ce n'est pas que la Parole de Dieu soit devenue caduque. Car tous ceux qui sont issus d'Israël ne sont pas Israël », ne fait pas exception.

grâce » (v. 5), alors que « les autres [Israélites] sont devenus obtus » (v. 7) ? La troisième interprétation, que nous suivons, tient compte du passage de l'expression « Israël est devenu obtus, en partie » du verset 25 à celle du verset 26 : « Tout Israël sera sauvé ». Le « mystère » révélé par l'apôtre est celui du « greffage » de la partie d'Israël, qui est devenue obtuse, sur le reste élu d'Israël, qui a cru, afin que « tout Israël » soit sauvé.

Or, si tel est le cas, il est légitime de s'attendre à ce que Dieu suscite un large Réveil, dans les temps à venir, au sein du peuple juif. Les derniers (les païens) auront été les premiers (à être sauvés), mais alors les premiers (les Israélites) seront les derniers<sup>42</sup>. Le peuple historique de Dieu (v. 2 : « son peuple ») reconnaîtra enfin le Messie, son Seigneur, qui est venu pour le sauver (v. 26-27) ! Mais ce Réveil d'Israël signalera-t-il, comme le pensaient les Puritains à la lumière des versets 12 et 15, le début d'un temps de renouvellement spirituel du monde entier ?

Les exégètes interprètent de deux manières la « vie d'entre les morts » du verset 15 : « Car si leur mise à l'écart a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une vie d'entre les morts ? » Pour les uns, « il s'agit d'une expression figurée, annonçant comme une explosion de vie authentique, un événement grandiose et réjouissant de portée générale<sup>43</sup> » dont le monde devrait bénéficier. Pour les autres, la réintégration de l'ensemble des Israélites sera le prélude à « la résurrection générale des morts lors du retour du Christ en gloire ou à la vie bénie qui suivra cette résurrection<sup>44</sup> ».

Il est vrai que l'expression « vie d'entre les morts » n'est jamais employée dans l'Écriture, et en particulier par Paul, pour parler de la résurrection. Mais un tel argument impose-t-il de l'interpréter comme une métaphore ? Car il faut noter que l'expression « d'entre les morts » apparaît pratiquement toujours dans le contexte de la résurrection des morts<sup>45</sup>. L'apôtre n'aurait-il pas ainsi en vue la vie glorieuse d'après la résurrection plutôt que la résurrection elle-même<sup>46</sup> ? Par ailleurs, que pourrait apporter la conversion de « tout Israël » de plus aux non-Juifs que la « réconciliation du monde » s'il faut comprendre « la vie d'entre les

---

<sup>42</sup> Cf. Mt 19.30 ; 20.16.

<sup>43</sup> BÉNÉTREAU, *op. cit.*, p. 104. Quant à la portée de cette « explosion de vie », Bénétreau rejette l'interprétation de F.J. LEENHARDT, *L'épître de saint Paul aux Romains*, Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1957, p. 161, qui la limite au seul Israël.

<sup>44</sup> Douglas MOO, *The Epistle to the Romans*, NICNT, Grand Rapids, Eerdmans, 1996, p. 694.

<sup>45</sup> Sur les 47 occurrences de l'expression dans le N.T., on ne trouve qu'une seule exception : Rm 6.13. Dans ce passage, l'expression sert à désigner une résurrection spirituelle, mais il est important de noter, comme le souligne MOO, *ibid.*, p. 695, que son emploi est introduit par la conjonction comme : « comme vivant d'entre les morts ».

<sup>46</sup> *Ibid.*

morts » de manière figurée ? Une chrétienté mondiale et revigorée ainsi que l'enseigne le post-millénarisme ? Mais une telle vision vétérotestamentaire de l'œuvre de Dieu ne nous paraît pas conforme à l'action de l'Esprit de la Pentecôte (cf. *supra*). Une croissance impressionnante de l'Église en terres non-juives<sup>47</sup> ? Cependant, le verset 25 – « Israël est devenu obtus, en partie, jusqu'à ce que la totalité des non-Juifs soit entrée » – semble subordonner la conversion d'Israël à l'intégration dans le peuple de Dieu de « la totalité des non-Juifs » et n'envisage donc pas un Réveil parmi les païens pour les temps qui suivront cette conversion<sup>48</sup>. Il paraît donc plus conforme aux données du texte de discerner dans la prédiction d'« une vie d'entre les morts » l'annonce de la résurrection des morts. La conversion d'Israël en sera comme le préalable et le signal : le Seigneur pourra, lors de son retour, poser le pied sur la terre d'un peuple qui l'accueillera (cf. Ac 1.11) !

## Conclusion

Quels enseignements pourrions-nous tirer du survol du dossier biblique concernant la notion de Réveil qui est si familière pour les chrétiens évangéliques ? Selon ce que nous avons cru pouvoir discerner dans l'Écriture, toute saine conception du Réveil devrait s'enraciner dans une juste compréhension de cet événement décisif dans l'accomplissement des promesses de Dieu qu'a été la Pentecôte. C'est pourquoi le croyant ne devrait pas s'attacher au modèle reviviste du renouveau cyclique qui caractérise l'économie vétérotestamentaire.

<sup>47</sup>. BÉNÉTREAU, *op. cit.*, p. 104, donne un sens figuré très vague à l'expression « une vie d'entre les morts » : « On voit l'importance cosmique ultime, qui s'attache à la reprise des relations normales, conformes au sens profond de l'alliance, entre le peuple élu et son Seigneur. Tous en bénéficieront ! » Mais peut-on se contenter d'une telle imprécision ?

<sup>48</sup>. Ainsi que le souligne Frédéric GODET, *Commentaire sur l'épître aux Romains*, Genève, Labor et Fides, 1968<sup>3</sup> éd., p. 404-405, *achris hou*, « jusqu'à ce que », ne peut être traduit « afin que » ou « aussi longtemps que ». Le « et ainsi » (et non « et alors ») du v. 26, quant à lui, n'indique pas une succession temporelle, mais une modalité (« cette condition de l'entrée de la totalité des païens une fois remplie »). Godet interprète « la totalité des païens » (*to plērōma tōn ethnōn*) du v. 25 comme désignant « la totalité des nations païennes entrant successivement dans l'Église par la prédication évangélique » (p. 405) et la « vie d'entre les morts » du v. 15 comme annonçant « une puissante révolution spirituelle » au sein du monde païen (p. 389). Mais comment expliquer alors que, d'un côté, « la totalité des païens » doive entrer dans le Royaume *avant* la conversion d'Israël et que, d'un autre côté, un puissant réveil doive se produire parmi les païens *après* cette même conversion ? Godet semble résoudre cette tension en discernant dans les mots « nations » et « Israël » (v. 25) des collectivités : toutes les nations païennes entendront l'Évangile avant la conversion du peuple d'Israël mais après celle-ci, « une puissante révolution spirituelle... s'opérera au sein de la chrétienté d'origine païenne » (p. 389). Mais il ne nous semble guère possible de comprendre de manière collective (« l'ensemble des *peuples* païens ») l'expression *to plērōma tōn ethnōn* car Paul parle de leur intégration (« soit entré ») dans le Royaume (v. 25), ce qui ne peut désigner que la totalité des *élus* d'entre les païens. Notons encore que Godet est sensible au fait que, pour Paul, le retour de Jésus sera précédé de temps difficiles pour la foi (Antéchrist) mais, à ses yeux, « rien n'empêche qu'une époque de puissante vie spirituelle ne soit en même temps une époque de lutte ardente » (p. 390). Mais cela s'accorde-t-il avec les données de Paul sur la situation spirituelle du monde d'avant le retour du Seigneur (cf. le thème de l'apostasie avant la fin, 2 Th 2.3 ; 1 Tm 4.1-5) ?

Tout au plus pourrait-on inclure ce modèle dans l'élaboration d'une théologie professante de la « chrétienté », avec sa culture et ses nations christianisées. Mais une telle théologie n'existe encore que sous forme de bribes. Le modèle du Réveil continu nous paraît plus fidèle à l'ecclésiologie professante qui met l'accent sur la formation de communautés structurées de croyants qui s'engagent à vivre, quoi qu'il en coûte, par la puissance de l'Esprit, selon l'enseignement chrétien. Finalement, le modèle des avancées du Royaume s'accorde bien, nous semble-t-il, avec l'enseignement biblique sur la responsabilité missionnaire de l'Église. Mais Dieu seul détermine les temps et les lieux de l'action de son Esprit, ce « vent » qui souffle où il veut (Jn 3.8). Tout au plus peut-on espérer, avec une certaine assurance, qu'un jour Dieu éveillera l'âme des frères selon la chair de son Fils qui l'ont rejeté pour qu'ils l'accueillent enfin comme leur Messie et leur Seigneur.

Que pour le temps présent, le Seigneur nous donne la mesure de l'Esprit qui nous est nécessaire pour porter les fruits qu'il désire nous voir porter et mettre en valeur les « cadeaux » dont il décide de « gratifier » l'Église, pour que, dans le discernement et la prière, nous soyons capables d'aimer notre frère en Christ et notre prochain, tout en étant des témoins fidèles de la grâce qui nous a éveillés à la vie de l'Esprit.

Jacques BUCHHOLD